Document generated on 06/01/2025 4:15 a.m.

24 images

Nuits d'ivresse printanière, Karamay

André Roy and Jean-François Lesage

Number 155, December 2011, January 2012

Le cinéma chinois d'aujourd'hui

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66684ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roy, A. & Lesage, J.-F. (2011). Review of [*Nuits d'ivresse printanière, Karamay*]. *24 images*, (155), 16–16.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NUITS D'IVRESSE PRINTANIÈRE DE LOU YE

Sa présentation à Cannes en 2010 avait suscité la fureur des autorités chinoises, qui ne l'avaient pas approuvée parce qu'elles avaient auparavant interdit le tournage du scénario ; le cinéaste n'aura par la suite plus le droit de travailler sur le territoire chinois. D'une manière presque documentaire (le film a été tourné dans la clandestinité, d'où ses plans furtifs, son éclairage minimal, son récit un peu tortueux), cette fiction montre une face méconnue, sinon oblitérée, de l'amour et de la sexualité des jeunes Chinois d'aujourd'hui. Il faut dire que rien n'horripile plus les dirigeants du pays, qui veulent l'ignorer, que la vie sentimentale de ses habitants qui, après avoir été soumis à la « pensée Mao Zedong » (comme on le disait à l'époque), sont maintenant encouragés à se donner corps et âme aux lois du marché tant qu'ils ne critiquent pas la politique du Parti. Eh bien, les jeunes mis en scène dans ***Nuits d'ivresse printanière***, qu'on peut considérer comme une suite dépolitisée d'***Une jeunesse chinoise*** (2007), n'ont pas une seule pensée pour le Parti ni pour la situation politique de leur pays. Ici, rien que des sentiments : la rage de l'amour, la jalousie et la possession. Rien qu'une passion aussi fulgurante que destructrice ayant en son centre un conflit entre deux amants homosexuels. Rien que le désastre de l'intime, le désarroi le plus aigu qui poussent ces jeunes dans une sorte d'autisme, d'enfermement, tant ils sont aveuglés par leur fièvre amoureuse et leur tumulte sexuel.

Le film est d'une modernité incroyable dans sa représentation tant de l'amour que de la manière de vivre (de s'habiller, d'avoir l'oreille collée au portable, etc.). À Nankin, il y a Ping, sa femme Jing, Cheng (amant de Ping) et Haito (qui espionnera les deux amants pour Jing). Ping se suicidera et sera pour ainsi dire totalement oublié par ses trois compagnons qui partiront pour trois jours d'ivresse amoureuse au moment du « réveil des insectes » (le printemps). Pas coupables pour un yuan, ces beaux et sensuels amoureux (il y a de nombreuses scènes de sexe). Ce sont des égarés, des exaltés, des blessés de l'amour, dans un récit qui ne pouvait que sentir le souffre pour les autorités. Mais pour nous, ce visage intime de la Chine nous touche en plein cœur. – **André Roy**

KARAMAY DE XU XIN

Le 8 décembre 1994, dans la ville de Karamay de la province du Xinjiang en Chine, 800 écoliers de six à quatorze ans sont réunis pour donner un spectacle à une délégation de cadres du Parti. Pendant la représentation, un rideau s'enflamme. On ordonne alors aux enfants de rester assis pour permettre aux officiels de sortir en premier. Certains petits n'écoutent pas la directive et prennent leurs jambes à leur cou. Ils survivront. Mais 288 enfants n'auront pas cette chance et périront. L'auditorium mettra 10 minutes à s'embraser complètement. Pendant ce temps, aucun adulte ne tentera de coordonner l'évacuation, ni de décadenasser les sorties de secours. Les pompiers arriveront 45 minutes plus tard sans haches et avec des citernes vides.

Après treize ans, le cinéaste Xu Xin rencontre des parents qui ont perdu un enfant dans l'incendie. Leurs blessures sont encore vives. Le cinéaste leur permet enfin de s'exprimer longuement... Le film dure six heures ! On ne s'ennuie pourtant pas. Ces parents gardent tous beaucoup de dignité dans leur indignation. Leurs témoignages offrent une radiographie du régime chinois à travers ce seul événement. Dans les mois qui ont suivi la tragédie, ces parents ont été doublement victimisés : après la perte d'un enfant, ils ont été persécutés pour avoir osé demander justice. Certains ont même été enlevés par la police, qui n'a pas hésité à utiliser des techniques mafieuses pour les intimider.

Dans leurs entretiens avec le cinéaste, plusieurs d'entre eux ont remis en cause leur docilité aveugle au Parti. D'autres ont dénoncé la mentalité de troupeau qui règne dans leur pays. Mais leur prise de conscience a été douloureuse : ils sont déchirés parce qu'ils veulent rester patriotes malgré leur profonde révolte. La plupart exigent d'ailleurs que leur enfant soit reconnu par les autorités comme un martyr : mort pour avoir obéi au Parti.

Comme Wang Bing, Xu Xin fait un cinéma qui « documente ». ***Karamay*** comble un trou laissé par la censure dans l'histoire de la Chine contemporaine. La démarche de Xu Xin est courageuse, car son film s'aventure à rebours de la version officielle et transforme un simple accident en crime. Mais sa plus grande audace est d'avoir pris tout le temps nécessaire pour raconter cette histoire. – **Jean-François Lesage**